

Itinéraires

Ce serait chouette si tu pouvais aller la chercher et faire un petit tour avec elle, tu sais, avec ses problèmes de veines, je voudrais pas qu'elle fasse une thrombose, et puis, elle s'ennuie, elle ne voit personne, même plus ses petits-enfants, moi je suis allée avec elle hier jusqu'aux Bastions, ça lui a fait du bien, ok, ok, elle va l'appeler et aller la chercher elles iront faire un tour.

Aller faire un tour avec sa mère voilà une éternité que ça ne lui était pas arrivé, c'est peut-être même jamais arrivé, elle veut dire, faire un tour comme ça, pour rien, pas pour faire des courses, ou aller quelque part avec un but précis, non, elle ne s'en souvient pas, mais bon, la voici à l'attendre en bas de chez elle.

La rue où elle habite est celle où elle a grandi, pour dire ça fait un bail maintenant, cette rue est pratiquement déserte, alors que dans les journaux ils disent que c'est la rue la plus fréquentée et la plus polluée du canton en temps normal, elle l'attend, dans cette rue et se souvient de la crise pétrolière dans les années 70, il y avait les dimanches sans voitures, avec sa sœur elles avaient descendu cette rue en pente avec leurs patins à roulettes, les vieux patins, avec des Big Star blanches et les quatre roues rouges un peu transparentes, ça leur avait coûté un bras cette affaire, mais il fallait tellement les avoir.

Avant, elles avaient eu les patins qu'il fallait fixer à la chaussure, des patins moches, qui te faisait un look moche, les nouveaux étaient beaucoup plus beaux, c'est sûr.

Elle a donc fait un tour avec sa mère, c'est bizarre, car elle n'a pas grand chose à partager avec elle, c'est ce qu'elle croit ou c'est ce qui l'arrange, va savoir, pas grand chose à dire, elle qui ai toujours pleins de choses à raconter, mais avec elle, ça ne l'intéresse pas, c'est horrible à dire mais c'est comme ça, là elle se dit que c'est bien quand même pour elle, pour pas qu'elle meure d'isolement, ou d'un thrombose comme dit sa sœur, surtout pas, et elle est là, ça ne lui coûte pas, ce n'est pas un effort, elle est là et c'est bien sans plus, de toute manière c'est pas comme si en ce moment elle avait de grandes discussions intellectuelles avec qui que ce soit, alors un peu plus ou un peu moins, ça va.

Sa mère lui raconte des trucs du quartier, du tabac qui a fermé, de la voisine qui est à l'hôpital pour une opération du genou et qui du coup est maintenant en quarantaine, du travail de couture qu'elle n'a plus, tu pourrais faire des masques, ça te dirait de faire des masques, tu contribuerais comme ça à une sorte de solidarité, ce serait sympa, non ? mais ce ne serait pas de vrais masques, pas pour les médecins ou les infirmières, elle dit médecin au masculin et infirmière au féminin, voilà, c'est le genre de chose qui l'énervent, ce truc genré, c'est vraiment pas possible, alors elle se retrouve à s'engueuler avec sa mère de 85 ans pour lui faire comprendre qu'il y a des mecs infirmiers et des femmes doctresses, elle dit doctresse parce qu'elle trouve ça plus beau et plus fort, bref, c'est n'importe quoi, elle s'engueule avec elle parce qu'elle continue à vouloir acheter de l'eau en bouteille au lieu de boire celle du robinet, qui est très très bonne à Genève, parmi les meilleures du monde paraît-il, elle lui explique la catastrophe écologique que c'est de faire ça, et puis après ça vire, va savoir pourquoi, sur les voyages, le fait de prendre l'avion et ces connards d'Easy Jet qui ne veulent pas lui rembourser le vol annulé à Barcelone où elle devait aller pour le boulot.

Elle rentre, cette promenade l'a épuisée, mais elle a quand même donné son bras à sa mère dans la descente de la Treille pour pas qu'elle tombe, ce n'est vraiment pas le moment, elle avait son masque et ses gants et aussi des baskets, elle lui avait demandé de mettre des baskets, elle rentre avec la drôle d'impression d'avoir voulu faire d'elle une féministe et une écolo, c'est nul, elle ne sait pas pourquoi mais elle fait toujours ça avec elle, elle essaie de la ramener à quelque chose qui la concerne, qui les concerne, alors qu'à son âge, elle a sûrement d'autres soucis, comme celui d'être seule chez elle surtout maintenant.

Elle devait avoir une quinzaine d'année, pour le cours de français il fallait écrire un texte, soit un dialogue, soit un monologue et elle se souvient que la phrase de départ lui avait été inspirée par sa mère : qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire à manger ce soir ? Le monologue d'une femme qui se répète cette phrase une fois que tout le monde est parti, les enfants à l'école, le mari au boulot et qui se retrouve seule dans sa cuisine et qui doit aller faire des courses, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire à manger ce soir ? une question qu'elle a entendu des milliers de fois dans la bouche de sa mère, et ça à peine le repas de midi terminé,

déjà elle pensait à ce qu'elle pourrait préparer pour le soir, ça a toujours été quelque chose qui la rendait dingue mais elle ne faisait rien pour changer ça, c'était là et c'est tout, elle se disait que ça ne devait pas être drôle de devoir toujours penser à ça, c'est certainement pour ça qu'elle déteste faire à manger maintenant, inventer quelque chose de nouveau à chaque repas.

La nourriture, ça oui, ça les relie avec sa mère, elle la tient un peu par ça et ça lui plait, elle lui téléphone des fois pour dire, j'ai préparé tel plat et j'en ai trop fait, elle ment bien sûr, tu peux passer en chercher, je te prépare un Tupperware, en général elle ne se fait pas prier, elle y va assez vite, elle fait des plats spéciaux d'Italie, de leur région, la Polenta et aussi les Cannedeli, les Knödel, elle sait qu'elle adore ça et à ce propos, elles ne s'engueulent jamais, là-dessus elles sont toujours d'accord, puis elle lui ramène son Tupperware, elle l'a lavé à la machine, elle n'en pas elle de machine, du coup, il est super propre et elle trouve ça chouette.

Elle repart quelques jours plus tard pour une autre promenade, la première n'a pas été assez longue lui dit sa sœur avec un peu de reproche dans la voix, d'accord, elle a déjà pensé à un parcours différent et plus long, un parcours qui lui soit aussi un peu utile elle se dit égoïstement, alors elles montent vers l'Eglise Russe qu'elle adore, elle est belle et ses coupoles resplendent au soleil, avec le ciel bleu en fond, c'est vraiment trop beau et comme ça elle en profite pour jeter un coup d'œil au Pavillon de la Danse, au chantier arrêté, à cette belle maison toute en bois, elle se dit que ça va être trop beau de voir des spectacles là-dedans, mais elle ne sait pas quand. A son grand étonnement, sa mère lui demande ce que c'est, ça la réjouit, elle va pouvoir tout lui expliquer, tout lui raconter, le temps que ça a pris pour avoir un pavillon comme ça à Genève, là où ça aurait dû être et ça n'a pas marché, les recours des voisins, bref elle l'amène un peu sur son terrain, puis elles parlent d'un cousin inconnu en Italie et qui est mort de ce foutu virus.

Elle croit que sa mère pense qu'elle ferait mieux de ne pas travailler et de s'occuper de son mec et de son gosse, elle dit tu travailles trop, elle dit ça tout le

temps, elle n'a peut-être pas tort, mais bon, en ce moment, ce n'est pas vraiment le cas, la preuve, elle se promène presque tous les jours avec elle, elles continuent la promenade en passant devant le MAH et ensuite le Bourg-de-Four.

Elles redescendent en passant devant l'ex-Rhino, il y a plus de voitures aujourd'hui, on sent même presque un peu l'odeur des gaz d'échappements, c'est étrange, sa vieille mère avec son masque et ses gants qui trotte à côté d'elle, elle marche bien pour son âge, elle est en forme et c'est assez chouette ces balades au fond, même si elle l'énerve toujours autant, pour rien.

Dans les années 80, il y avait eu cette neige du siècle, toute cette rue était bloquée, il y avait des tonnes de neige partout, leur père ne retrouvait même pas sa voiture pourtant garée pas loin tellement la neige était abondante, il y avait moins de voiture qui roulaient cette fois-là que maintenant.

Elle la laisse devant sa porte, lui fait un check du pied, elle la remercie pour la promenade, elle lui fait un sourire un peu triste, elle ne sait pas si elle le voit.

Encore une promenade, cette fois elle change de direction, elles se dirigent vers les bords de l'Arve, elles traversent le pont des montres, elles se rappellent toutes les deux de sa marraine et de son parrain qui ont travaillé pour cette marque de montres et qui grâce à cette marque ont pu partir en Italie avant l'âge de la retraite et avoir une bonne retraite, parce qu'ils ont toujours bien traité leurs employés, pas comme dans la restauration, alors elles parlent un peu de papa et de la retraite de merde qu'il a réussi à toucher alors que beaucoup de ses anciens employeurs n'avaient même pas versé l'AVS, heureusement qu'on est en Suisse quand même, travailler autant d'année pour se retrouver avec presque rien à 65 ans, elle dit que c'est comme ça, mais elle elle s'emballe et voilà qu'après l'écologie et le féminisme, elle veut faire d'elle un syndicaliste, tais-toi, arrête, et les voilà d'un coup à côté du théâtre du Loup, c'est dingue dans cette ville on ne peut pas faire deux pas sans tomber sur un théâtre, ça lui saute aux yeux d'un coup, tous fermés pour le moment, cette fois sa mère ne lui demande rien, tant mieux, elle avait prévu d'aller jusqu'au Galpon, mais elle se ravise et elles tournent sur le pont Saint-Georges, elles repartent sur le quai de la télé, chez elles, elles l'appellent comme ça, le quai de la télé.

C'est ce quai qu'elle a parcouru mille fois gamine, quand elle allait rendre visite à sa marraine, celle qui travaillait pour les montres, elle habitait au bout de ce quai, pour rentrer elle passait devant la télé, sa marraine pour sa communion lui avait offert une montre de cette marque-là, celle qu'on tait mais que tout le monde connaît, c'est fou d'avoir une montre comme ça à 9 ans, elle lui avait dit que ça lui servirait un jour, qu'elle allait valoir de l'argent plus tard, elle a eu raison, elle l'a vendue lorsqu'elle était étudiante à la fac, ça l'a aidé un peu quand même, pas autant qu'elle l'avait fantasmé, elle allait la voir au bout du quai et un jour, en passant devant la télé, elle a vu Bernard Haller, un comédien genevois qui passait beaucoup à la télé, il était très grand et chauve et ce jour-là, il portait une sorte de grand manteau blanc un peu en peluche, elle l'a vu devant la tour de la télé et il lui a sourit en lui adressant un tonitruant Salut !

La télé, elle lui dit, c'était bien comme travail, non ? elle lui demande des nouvelles de F. avec qui elle travaillait à la télé, de ses enfants, de son mari, elle n'est même pas sûre qu'elle les connaisse, mais elles en parlent et c'est chouette, elle dit papa regardait toujours l'émission jusqu'à la fin pour voir ton nom au générique.

Elles rentrent tranquillement en longeant la rivière, le printemps est chaud, on attend la pluie, elle regarde où sa mère met les pieds, elle a le chic pour toujours passer sur les trous, ou être trop proche des gens, ou de ne pas passer là où le trottoir est rabaissé, elle lui dit de faire attention, elle ne voudrait pas qu'elle tombe, ce n'est pas le moment d'aller à l'hôpital, les infirmiers et les doctresses ont bien assez à faire, elle ne marche pas trop vite et elle se rend compte soudain que les feux pour piétons ne sont pas assez longs pour son rythme de marche, elle trouve ça fou, ça pourrait quand même durer 30 secondes de plus, c'est dingue cette ville vouée à la bagnole, on ne laisse même pas le temps aux vieux de traverser, elles arrivent en bas de son immeuble, à côté les cloches de l'église sonnent, il est six heures ou peut-être sept, je te téléphone et on ira faire un autre tour, demain ou après-demain, elle ne dit pas je travaille quand même, merci, cette fois son sourire n'est pas triste, elle l'a peut-être remarqué, déjà elle pense à leur prochain itinéraire, peut-être qu'elles descendront vers le lac en

passant par la Vieille-Ville, ça pourrait être chouette et elle croit avoir moins de souvenirs par là-bas.